

Navigue dans l'histoire du Canada

HISTOIRE
CANADA JEUNESSE

#70 | DÉC.
2019

KAYAK

ᑕᑭᑦᑭᑦ



PW 420063001



**COMBAT EN
CLASSE**



**LE PARLER
CANADIEN**

COMPLÈTE TA COLLECTION DE **KAYAK** PENDANT QU'IL EN RESTE

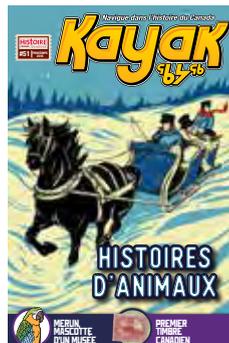
5,00 \$CA PAR NUMÉRO (INCLUT LA TPS ET LES FRAIS D'EXPÉDITION ET DE MANUTENTION)



#53 Hiver 2018



#52 Automne 2018



#51 Printemps 2018



#43 Automne 2016



#50 Printemps 2018



#45 Printemps 2017



#44 Hiver 2016



#42 Printemps 2016



#40 Automne 2015

Commande maintenant!

 1-844-852-7377 poste 214 ou CanadasHistory.ca/KayakBI

TABLE DES MATIÈRES

EN COUVERTURE

Français et English
Le bilinguisme au Canada

6

Le bilinguisme au Canada
Parlons de survie

12

**Les langues autochtones
existent encore**
Combat en classe

20

**On se bat pour la langue dans
les école du Manitoba**
Ils sont fous ces Canadiens!

24



Psst! Ces symboles signifient «Kayak» en Inuktitut.



Illustration : Renie Geoffroi

Le signe en cri des Plaines, sur la page couverture, se dit «môcikâ», ce qui veut dire en français «Amusez-vous».

Et Aussi!

- 4 Pour commencer
- 16 Vrai ou faux
- 18 Ton histoire
- 30 Près de chez toi
- 33 Bubulogie
- 34 Réponses

MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



Les mots sont importants. Pas étonnant que je le dise, je suis rédactrice d'un magazine! Les mots et les langues, c'est ce qui nous permet de parler aux gens que nous aimons, et de profiter des livres, des films et – oui! – des magazines. Au Canada, on trouve plus de 200 langues différentes. Et dans n'importe quel groupe de 100 personnes, une vingtaine parleront au moins une autre langue que le français ou l'anglais. Il y a 50 ans, ces deux langues ont été désignées comme langues officielles de notre pays. C'est pourquoi elles figurent partout, depuis les boîtes de céréales jusqu'aux panneaux sur nos routes nationales. Mais beaucoup d'autres histoires de langues remontent très loin. Après tout, il y avait ici des centaines de milliers d'Autochtones qui parlaient de nombreuses langues différentes avant qu'un seul mot de français ou d'anglais soit prononcé dans ce qui allait devenir le Canada.

Nancy

Commanditaires

Funded by the
Government
of Canada

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada



HUDSON'S BAY

POUR COMMENCER

C'EST UERY INTÉRESSANT

BILINGUE

CAPABLE DE PARLER DEUX LANGUES. AU CANADA,
IL S'AGIT HABITUELLEMENT DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS.

EN 1535, DEUX JEUNES WENDATS QUI EXPLIQUAIENT LA
ROUTE À SUIVRE À L'EXPLORATEUR JACQUES CARTIER
ONT DIT **KANATA** [VILLAGE] POUR DÉSIGNER
LEUR VILLAGE DE STADAONÉ. CARTIER A PRÉSUMÉ
QU'ILS PARLAIENT DE TOUT LE PAYS, ET C'EST
PROBABLEMENT DE LÀ QUE VIENT LE NOM DU CANADA.



3,586,410

LES NOMBRE DE PERSONNES QUI PARLENT
FRANÇAIS ET ANGLAIS AU QUÉBEC

FRANGLAIS

LE NOM AMUSANT QUE CERTAINES PERSONNES
DONNENT À UN MÉLANGE DES DEUX LANGUES
PARLÉES PAR EXEMPLE DANS L'EST DE L'ONTARIO.



LES QUATRE
PLUS GRANDES
FAMILLES
DE LANGUES
AUTOCHTONES
AU CANADA
SONT LE CRI,
L'INUKTITUT,
L'OJIBWÉ
ET LE DÉNÉ.



«Bien sûr, un État bilingue coûte plus cher qu'un État unilingue – mais il est plus riche.»

– L'ancien premier ministre
Pierre Elliott Trudeau

Mauritius est le seul autre pays où le français et l'anglais sont les langues officielles. Mais en fait, la plupart des gens y parlent créole.



550,600
personnes
en Ontario
utilisent le
français comme
première
langue.

FRANCAIS ET ENGLISH

Nos deux langues officielles existent depuis longtemps, mais l'histoire du bilinguisme au Canada n'a pas toujours été facile.

Les premiers Européens installés en permanence au Canada venaient de France. Ils ont vite été suivis de colons anglais. Pour ces gens, la langue et la religion allaient souvent ensemble. Ceux qui parlaient français étaient en majorité des catholiques. Et beaucoup de ceux qui parlaient anglais fréquentaient plutôt des églises méthodistes, anglicanes, baptistes ou presbytériennes, ou d'autres églises protestantes. (Mais il y avait aussi, bien sûr, de nombreux catholiques – surtout les colons venus d'Irlande – qui parlaient anglais ou gaélique.) Les protestants et les catholiques ne s'aimaient pas beaucoup. Et souvent, les Français et les Anglais ne s'aimaient pas du tout. Rien ne garantissait donc que les choses se passeraient mieux qu'ailleurs au Canada.

Il y a eu dans notre histoire bien des batailles au sujet de la langue et de la religion. Mais les francophones et les anglophones s'entendaient parfois très bien, en particulier (chose étonnante!) certains dirigeants politiques. Dès la création du Canada en 1867, la Loi sur l'Amérique du Nord britannique a établi clairement que les deux langues pouvaient être utilisées à la Chambre des communes, à la Cour suprême, et dans les lois et autres documents officiels.

Mais dans la vie courante, l'anglais l'emportait presque toujours. Les francophones trouvaient très difficile d'obtenir de l'information ou des services du gouvernement canadien dans leur langue. Même s'il existait des organisations de francophones presque partout au pays, la réalité, c'est qu'en dehors du Québec et du Nouveau-Brunswick, il n'y avait que quelques endroits limités où la langue et la culture françaises étaient traitées équitablement.



En 1963, le premier ministre Lester Pearson a nommé André Laurendeau et Davidson Dunton (à droite) à la tête de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, chargée d'examiner la situation du français et de l'anglais au Canada. Sept ans plus tard, la commission a déposé un rapport très clair : le gouvernement devait en faire plus pour s'assurer que les Canadiens et les Canadiennes de tout le pays puissent être servis en français ou en anglais, et que les gens des deux langues aient les mêmes chances d'obtenir un emploi au gouvernement. Le 7 septembre 1969, le gouvernement du nouveau premier ministre, Pierre Trudeau, a donc adopté la Loi sur les langues officielles et créé le poste de commissaire aux langues officielles pour aider à mettre ces mesures en place.



FRANCOPHONE

PERSONNE DONT LA PREMIÈRE EST LE FRANÇAIS

ANGLOPHONE

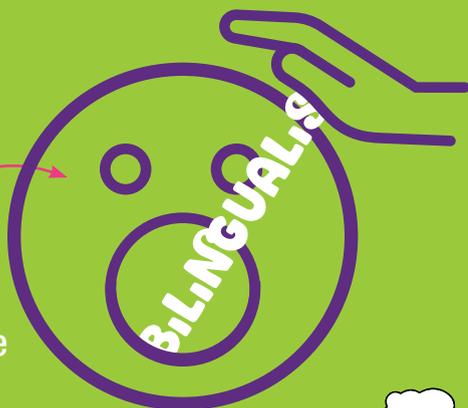
PERSONNE DONT LA PREMIÈRE LANGUE EST L'ANGLAIS

We speak English /
Nous parlons français



Ce que signifiait le
bilinguisme officiel

Ce que ne
signifiait pas
le bilinguisme
officiel





Le détestable rapport de Lord Durham

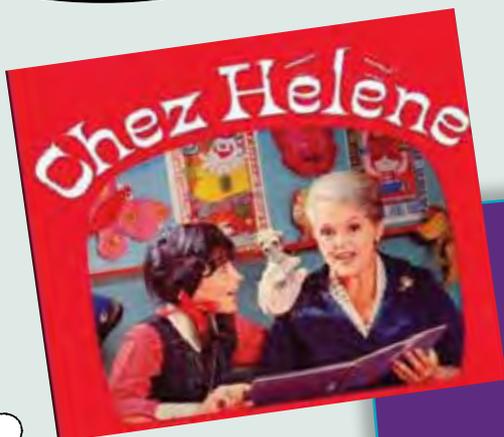
« Je veux donner aux Canadiens (français) notre caractère anglais. » Ce n'était pas tout ce que contenait son plan d'action, mais c'était l'idée principale du rapport présenté au gouvernement britannique par Lord Durham en 1838. Certaines de ses idées ont été mises en place, mais les Canadiens français n'ont pas renoncé pour autant à leur langue, à leur culture ou à leur religion, « tant que nous serons là, que nous serons debout » comme le dit le groupe Le Vent du Nord dans sa chanson Lettre à Durham.

POUR LE 60E ANNIVERSAIRE DE L'UNION DES QUATRE PREMIÈRES PROVINCES DU PAYS, POSTES CANADA A LANCÉ EN 1927 SON PREMIER TIMBRE BILINGUE



LE GOUVERNEMENT CANADIEN A FONDÉ NOTRE RADIO NATIONALE EN 1932. LE DIFFUSEUR AVAIT DES STATIONS QUI PRÉSENTAIENT DES ÉMISSIONS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS.

LE CANADA A ÉMIS POUR LA PREMIÈRE FOIS DES BILLETS DE BANQUE ET DES PIÈCES DE MONNAIE BILINGUES EN 1937.



Chez Hélène était une courte émission de télévision présentée à la CBC de 1959 à 1973. L'hôtesse Hélène Baillargeon et sa marionnette, tout comme les enfants qui participaient, y parlaient un mélange de français et d'anglais.

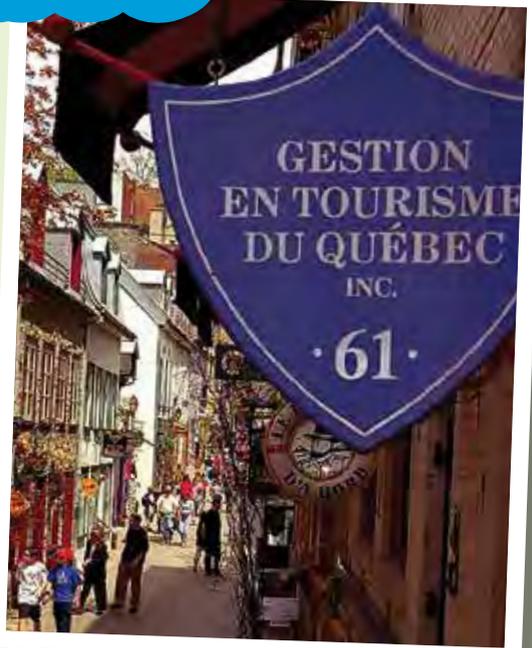
La PROTECTION DU FRANÇAIS AU QUÉBEC

By Alexis Bédard-Fiset

Translated by Nancy Payne

La **Charte de la langue française du Québec**, souvent appelée **loi 101**, est entrée en vigueur le 26 août 1977. Sa mission? S'assurer que le français demeure la langue officielle du Québec, que la plupart des Québécois utilisent à l'école, au travail et ailleurs.

Tu te demandes peut-être pourquoi il fallait protéger le français. D'après beaucoup d'historiens, la question remonte à la conquête britannique de la Nouvelle-France. En 1763, après la signature du Traité de Paris, les Français ont cédé aux Anglais toutes leurs colonies au Canada. Les francophones ont continué de parler leur langue, mais leur avenir était incertain.



Presse canadienne, domaine public

Deux cents ans plus tard, dans les années 1960, les francophones ont recommencé à réclamer une vie meilleure, et plus de respect pour leur langue et pour eux-mêmes. À cette époque, les anglophones du Québec gagnaient beaucoup plus d'argent, et plus de 8 employeurs sur 10 – les gens qui en embauchent d'autres comme employés – parlaient anglais. Les anglophones semblaient être aux commandes. Pour toutes ces raisons, les idées sur lesquelles reposait le projet de loi 101 ont été bien accueillies.

De nos jours, certaines personnes trouvent la loi 101 trop stricte et inflexible. D'autres la jugent essentielle pour assurer la survie du français. Une des raisons souvent mentionnées, c'est que le Québec devient de plus en plus multiculturel. La loi 101 oblige les enfants d'immigrants à aller à l'école française pour les aider à s'intégrer à la société qui les entoure.



**LE TIERS ENVIRON
DES HABITANTS DU
NOUVEAU-BRUNSWICK PARLENT
ANGLAIS ET FRANÇAIS.**

NOUVEAU/NEW BRUNSWICK

Le Canada compte seulement une province officiellement bilingue : le Nouveau-Brunswick. En avril 1969, elle a déclaré que le français et l'anglais étaient ses deux langues officielles. Ses habitants ont donc le droit d'obtenir de l'information et de l'aide du gouvernement provincial dans l'une ou l'autre de ces langues. En 2002, le gouvernement du Nouveau-Brunswick a élargi ses règles sur le bilinguisme pour inclure les grandes villes et les communautés dans lesquelles beaucoup de gens parlent l'autre langue que la majorité. Il a aussi nommé un commissaire aux langues officielles pour aider les francophones et les anglophones à bénéficier d'un traitement égal.

C'EST AWESOME

Les habitants de certaines régions du Nouveau-Brunswick ont une façon de parler très particulière. C'est le « chiac », qui existe depuis plus de 300 ans. Ce parler acadien se compose surtout de français, mais comprend aussi beaucoup d'anglais. Plutôt que de dire « J'ai traversé la rue » ou « I crossed the street », par exemple, quelqu'un qui parle chiac pourrait dire « J'ai crossé le street ». Il y a même un personnage de bande dessinée qui parle chiac : Acadieman. Son créateur le décrit comme « le first superhero acadien ».



Alamy, Dano Labiano



L'Ontario n'est pas officiellement bilingue, mais on y trouve 26 régions où les francophones peuvent se faire servir dans leur langue parce qu'ils représentent environ un dixième de la population. Dans le cas des villes, au moins 5 000 personnes doivent parler français pour obtenir ces services.

ON PIONGE

L'**immersion**, c'est l'action de plonger complètement quelque chose sous l'eau. L'**immersion française**, c'est la même idée appliquée à des élèves anglophones. Selon les endroits, cette immersion peut débuter dès le premier jour d'école ou aussi tard qu'en septième année.

C'est dans les années 1950 que des parents ont commencé à réclamer de meilleures classes de français pour leurs enfants. Deux d'entre eux ont ouvert en 1962 la Toronto French School – une école privée – parce qu'ils trouvaient important que les jeunes anglophones parlent français et comprennent la culture francophone.

Au début des années 1960, des parents de Saint-Lambert (Qc) trouvaient inacceptable que les jeunes anglophones ne parlent pas tous français à la fin de leurs études. Leur conseil scolaire a commencé à faire des expériences d'immersion française en 1965.

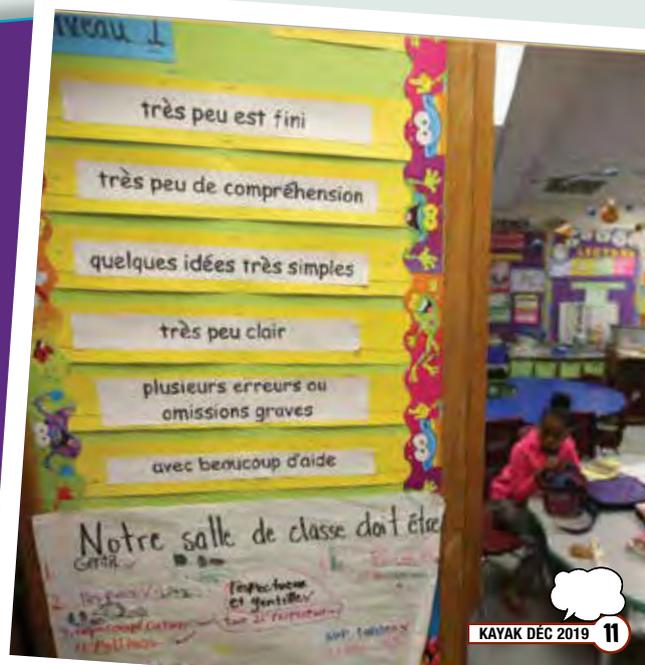
L'idée a pris son envol dans les années 1970 et s'est répandue dans tout le pays. On trouve aujourd'hui environ 425 000 élèves en immersion française au Canada.



S'il n'y a pas beaucoup d'élèves ou d'enseignants qui parlent français dans une région, les jeunes francophones se retrouvent parfois dans les classes d'immersion française destinées aux anglophones. Comme l'a souligné un parent de l'Alberta à la CBC en 1988 : « En gros, nos élèves vont dans une école conçue par et pour des gens qui parlent anglais. L'enseignement du français y est donc de seconde qualité. »

UNE IMMERSION SAIE?

Beaucoup d'enfants des classes d'immersion française viennent de familles qui ont plus d'argent et plus de scolarité que la moyenne. Il y a généralement plus de filles que de garçons dans ces classes, et peu d'enfants qui ont un handicap.



PARLONS DE SURVIE

Imagine qu'on t'enlève à ta famille et qu'on t'envoie dans une école où tu ne comprends pas ce que disent les enseignants. Tu reçois une gifle – ou pire encore – si tu parles la seule langue que tu connais. Quand le gouvernement canadien a envoyé de force des enfants autochtones dans des pensionnats, l'objectif était clair : détruire leurs cultures ancestrales.

Les élèves des pensionnats qui se faisaient prendre à parler leur langue pouvaient être privés de nourriture ou humiliés devant leurs camarades. Les enseignants pouvaient leur donner un coup de règle sur la bouche, les forcer à manger du savon ou leur frapper les mains avec une courroie de cuir.

Quand ils quittaient le pensionnat, la plupart des jeunes autochtones ne parlaient plus leur langue. Si les gens de leur famille ne connaissaient pas le français ou l'anglais, ces jeunes ne pouvaient plus leur parler ou apprendre leurs traditions. Ils ne pouvaient même pas leur expliquer ce qui leur était arrivé. Les pensionnats les avaient coupés de leur passé et de leur avenir.

Certains enfants autochtones ont quand même réussi à conserver leur langue. Quand elle était pensionnaire en Colombie-Britannique, dans les années 1940 et 1950, Elizabeth Phillips « parlait » à ses parents dans sa tête dans la langue des Halq'émeylem. D'autres élèves murmuraient entre eux dans leur langue une fois les lumières éteintes pour la nuit ou se parlaient en cachette en effectuant leurs tâches.



Élèves du pensionnat indien Old Sun à
Gleichen (Alb.) dans les années 1940

Le **MICHIF** est la langue des Métis. C'est un mélange de cri des Plaines et de français. Même si cette langue est menacée de disparition, elle reprend maintenant de la vigueur puisque plus de gens l'apprennent.

RAMASSÉS ET SÉPARÉS

Dans les années 1950, le gouvernement canadien a décidé que ce serait mieux pour les enfants autochtones s'ils étaient retirés de leur famille et adoptés par des familles non autochtones au Canada et aux États-Unis. Personne n'a demandé à ces enfants ce qu'ils voulaient. On parle aujourd'hui de la rafle des années 60, puisque le processus a commencé à ce moment-là, mais il s'est poursuivi jusque dans les années 1980. Encore là, ces enfants étaient séparés de leur famille, de leur culture et de leur langue.

Les Autochtones ont toujours transmis leurs idées et leurs connaissances oralement – en parlant plutôt qu'en écrivant. Certaines langues autochtones se composent de symboles appelés syllabiques, comme le signe en cri des Plaines qui figure sur la page couverture. L'alphabet syllabique a été créé par un missionnaire canadien-anglais au milieu du 19e siècle. Jusqu'à tout récemment, il existait plusieurs systèmes différents pour écrire les mots inuits. Ils sont maintenant remplacés par celui qu'on appelle l'inuktitut qaliujaaqpaît.



Famille inuite, 1917



« J'étais plutôt nerveux, mais aussi très excité. » C'est ainsi que l'ancien député de Winnipeg Robert Falcon-Ouellette (ci-dessus) a décrit ce qu'il ressentait le 28 janvier 2019. Il est devenu ce jour-là la première personne à s'adresser à la Chambre des communes dans une langue autochtone, pendant qu'un interprète expliquait ses paroles aux autres députés.

Sur les 1,5 million d'Autochtones du Canada, environ 230 000 parlent une langue des premières nations, une langue inuite ou le mitchif

Le gouvernement du Nunavut exige que les panneaux officiels contiennent du texte en langue inuite, en plus du français et de l'anglais. Les Inuits qui travaillent pour le gouvernement territorial ont le droit de parler leur langue.



FIRETÉ GRANDISSANTE

Dans tout le Canada, beaucoup d'Autochtones et de Métis déterminés n'ont jamais cessé de travailler pour garder leur langue vivante. Certaines langues sont encore menacées de disparition, mais de plus en plus d'Autochtones les apprennent. En juin 2019, le gouvernement canadien a adopté la Loi sur les langues autochtones pour aider à protéger ces langues.

Joi T. Arcand est une artiste crie de Muskeg Lake (Sask.). Dans ses œuvres, elle se sert des symboles syllabiques cris – sans nécessairement les expliquer – pour amener les gens à réfléchir à cette langue et peut-être même à l'apprendre un peu. Cette œuvre réalisée en 2017 s'intitule « Don't Speak English » (Ne parlez pas anglais).



Emma Stevens (ci-dessus) et d'autres élèves de son école secondaire de la première nation d'Eskasoni, en N.-É., ont enregistré plus tôt cette année une version en mi'kmaq de Blackbird, une chanson bien connue des Beatles. Elle a été écoutée en ligne plus d'un million de fois.



SINGUISTICS

Singuistics est une appli gratuite qui te permet de plonger dans les langues et les cultures autochtones.

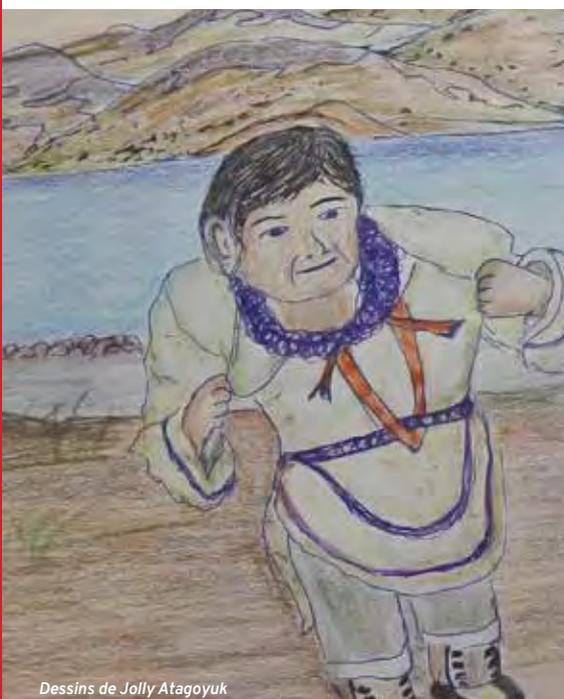
Paniapiutsunga

Par exemple, tu peux écouter la chanson Paniapiutsunga en inuktitut. En français, ce titre veut dire « comme une petite fille ». C'est une chanson chantée par une petite fille (ou panik, en inuktitut) dans le cadre d'un jeu. La petite fille saute d'un endroit à l'autre, comme les jeunes Inuits le font souvent, en parcourant le terrain rocheux et inégal de la toundra.



Que la fête commence!

Tu peux télécharger l'appli gratuite en te rendant sur appstore.com/pinnguaq/singuistics (pas de version française). Quand l'appli sera sur ton iPad, tu pourras apprendre 15 chansons et enregistrer ensuite ta propre version. Chaque chanson est accompagnée de peintures et d'autres illustrations originales réalisées par des artistes autochtones.



TU PIS QUOI?!

Beaucoup de mots ont un sens seulement dans une langue, et d'autres dans deux langues. Mais ceux qui suivent se retrouvent dans au moins trois langues : une langue autochtone, le français et l'anglais. Penses-tu que c'est vrai pour certains d'entre eux, pour tous ou pour aucun?

kayak

Ce mot inuktitut désigne un petit bateau percé d'une ouverture dans laquelle on peut s'asseoir. On se sert ensuite d'une pagaie double pour faire avancer le kayak. Bien sûr, c'est un de nos favoris!



Anthony Brennan



mocassin

Ce mot est utilisé un peu partout dans le monde, généralement pour désigner une chaussure ou une pantoufle en cuir souple. C'est exactement ce que désigne ce mot ojibwé : une chaussure à enfiler faite d'une peau d'animal.

salal

Cet arbuste fruitier pousse à l'état sauvage dans toute la C.-B. Il n'est donc pas étonnant qu'il porte un nom propre à cette région, qui vient d'une langue appelée le « jargon chinook », un mélange de langues autochtones, d'anglais, de français et d'autres langues.



toboggan

Oublie les traîneaux américains. Tous les enfants du Canada savent que l'objet idéal pour glisser en bas d'une pente enneigée est un toboggan, ou une « traîne sauvage ». Ce mot se dit udabagan en abenaki et topogan en mi'kmaq, mais nous savons tous de quoi il s'agit. Et, détail amusant, certains Américains utilisent ce mot pour désigner un chapeau tricoté, ce que les Canadiens appellent évidemment une tuque.

ouananiche

En fait, ce saumon de l'Atlantique qui vit en eau douce dans l'est du Canada n'est pas très connu. Son nom officiel vient de l'orthographe française du mot montagnais wananish, ou petit saumon.



PLUS QUE DES MOTS

LA LANGUE NE PERMET PAS SEULEMENT DE PARLER AUX AUTRES. ELLE EXPRIME AUSSI CE QUE NOUS SOMMES.

En Angleterre, en Nouvelle-Zélande, en Jamaïque et un peu partout au Canada, les gens parlent anglais. En France, à Haïti, au Cameroun et dans certaines régions du Canada, ils parlent français. Mais leur langue commune ne les rend pas nécessairement identiques. La langue est probablement la partie principale de notre culture – le mélange d'éléments qui rassemblent un groupe de personnes. Quels sont les autres éléments? Il y a la musique, la façon de nous saluer, la nourriture, les croyances, l'art, les blagues, la religion, les comportements attendus des autres et bien plus. Mais il n'y a pas de culture possible si les membres du groupe ne peuvent pas se parler. Quand une langue meurt, il devient

impossible d'exprimer correctement certaines choses parce que la façon de les dire dans cette culture meurt aussi. C'est pourquoi les gens qui défendent le plus leur langue sont souvent des parents. Ils veulent être certains que leurs enfants apprennent cette langue, que ce soit en classe ou dans des cours privés pour lesquels ils paient. Après tout, plus tu connais de langues, plus il y a de gens à qui tu peux parler, que ce soit ton grand-père ou quelqu'un de l'autre bout du monde.



Istockphoto

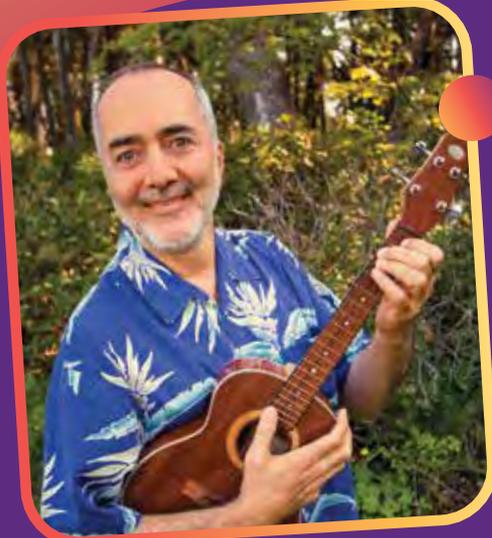
COMMENT LA CONNAISSANCE D'UNE AUTRE LANGUE PEUT-ELLE T'AIDER?

LES INTRADUISIBLES

Toutes les langues semblent contenir des mots ou des expressions qui correspondent parfaitement à une chose impossible à exprimer dans les autres langues. Pense par exemple aux expressions françaises comme « **Un je ne sais quoi** » ou le verbe « **flâner** » – c'est-à-dire se promener sans but précis. Et les non-anglophones ont du mal à trouver un terme qui veut dire exactement la même chose que les mots anglais « **silly** » et « **cool** ».

Que se passerait-il si tu te réveillais demain et que tu ne pouvais plus parler ta langue? Ou pire encore, si tu étais la seule personne encore capable de le faire? Comment pourrais-tu communiquer avec les autres, décrire tes sentiments ou demander ce que tu veux?

Raffi Cavoukian



Le chanteur Raffi Cavoukian

Savais-tu qu'on trouve des musiciens dans tout le Canada qui chantent dans plus d'une langue? Il y a le chanteur pour enfants Raffi – qui parle anglais, français, arabe, turc et arménien! – et La Bottine Souriante avec ses chansons entraînantes. D'autres artistes comme Christie Lee Charles, de la nation musqueam, la chanteuse pop inuite Aasiva et le chanteur classique wolastoq (malécite) Jeremy Dutcher font aussi de la musique mémorable dans différentes langues.



COMBAT EN CLASSE

Illustrations by Stéphane Boutin • Texte d'Allyson Gulliver

ST. BONIFACE (MANITOBA), AOÛT 1888

Clic. Pause. Clic. Clic-clac.

Louis ralentit et s'arrêta. Ses parents lui disaient toujours qu'il n'était pas poli de regarder dans la cour des gens, mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Le petit voisin qui venait d'arriver au village jouait aux billes, son jeu préféré. Et mieux encore, il y avait des éclairs bleus et...

– C'est rouge?

L'autre garçon leva la tête et regarda Louis en souriant.

– Rouge, ça veut dire « red »?

– Oui. Yes! dit Louis. J'ai entendu parler des billes rouges, mais je n'en avais jamais vu.

– Veux-tu venir jouer avec moi? Je n'ai rencontré personne pour jouer aux billes depuis qu'on est ici.

Louis avait vu arriver les charrettes, mais il était resté loin. Après tout, ses amis disaient que le nouveau venu était un anglophone – assez terrible! – de l'Ontario – encore pire! – et qu'il était sûrement trop prétentieux pour vouloir jouer avec des Métis comme eux. Son père lui avait raconté que beaucoup de Métis du Manitoba étaient venus dans l'Ouest parce que les Anglais les traitaient mal et les avaient même chassés

de leurs fermes au bord des cours d'eau.

Comme Louis hésitait, le garçon s'avança vers la barrière ouverte.

– Je m'appelle George, dit-il.

– Et moi, c'est Louis. Louis Joseph Chartrand.

C'est là que l'autre garçon se comporterait probablement comme un snob anglais.

– Alors, tu es français ou métis? demanda George.

Aha! Louis avait vu juste.

– Je suis fier d'être métis, dit-il, la tête haute. On parle français, mais on connaît aussi l'anglais.

– Ça, je l'avais constaté par moi-même, répondit George en souriant.

Les deux garçons éclatèrent de rire.

– C'est ma grand-mère qui m'a envoyé ces billes d'Angleterre, poursuivit George en s'efforçant de cacher sa fierté. C'est pour ça que j'en ai des colorées.

Les nouveaux amis commencèrent à lancer les petits globes d'argile lisse, en riant et en se taquinant tandis que chacun cherchait à déloger les billes de l'autre.

La porte de la jolie maison blanche s'ouvrit et la mère de George sortit pour les voir.

Louis sentit aussitôt son visage brûler.

George s'était montré gentil, mais sa mère



ne voudrait sûrement pas qu'ils jouent ensemble.

Il leva les yeux avec un air de défi, mais la mère de George souriait.

– Est-ce que ton ami voudrait rester pour le souper?

– Merci, mais non. Thank you, but yes. I mean no, marmonna Louis, éberlué. Je dois rentrer pour faire mes tâches.

Mme Sinclair hocha la tête.

– Je comprends. La prochaine fois, peut-être.

Là encore, Louis fut surpris.

– Mais Madame... D'habitude, les petits Anglais comme George ne jouent pas avec les Métis comme moi. Ils disent qu'on est des imbéciles de catholiques.

– Eh bien, je pense que c'est eux qui sont imbéciles, dit la mère de George. On devrait tous pouvoir s'entendre, quelle que soit l'église qu'on fréquente. Et vous devriez tous aller à la même école, où vous pourriez apprendre à être amis les uns avec les autres.

Louis se leva pour partir en époussetant les genoux de son pantalon.

– Même si je vais à une école catholique française et que tu vas à une école protestante anglaise, on peut jouer aux billes ensemble, dit-il à George. À la prochaine! See you soon!

AOÛT 1890

– C'est scandaleux! Ce n'est pas possible – pas acceptable!

Mme Chartrand frappa du poing sur un des pupitres. Louis, debout au fond de la petite école, fixait le plancher de bois usé.

– Premièrement, vous devez parler anglais, répliqua l'enseignant d'un air sévère. C'est maintenant une école anglaise, ici.

Il se força tellement pour rester poli que sa moustache en vibra presque.

– Et c'est exactement ça, le problème! lança la mère de Louis. Alors, les francophones catholiques seraient assez bons pour payer des taxes scolaires, mais pas assez pour avoir une école française catholique en retour? C'est ridicule! Ridiculous!

Le visage de M. McDonald s'adoucit.

– Je sais que ça paraît injuste, madame Chartrand, mais nous n'avons pas le choix.



Le gouvernement ne paiera pas pour des écoles catholiques, et tous les cours devront être donnés en anglais dans les écoles publiques.

– Je me souviens du jour, en mars, insista Mme Chartrand, où le gouvernement a dit que le français n'était plus une langue officielle du Manitoba. Je me suis dit : « On est envahis par les colons anglais, mais on peut quand même parler français à la maison et on a encore nos écoles. »

Mais maintenant...

– Comment le français pourra-t-il survivre, poursuivit-elle d'une voix plus basse, si on ne peut pas l'enseigner à nos enfants? Comment le peuple métis pourra-t-il survivre?

L'enseignant semblait vraiment désolé.

– Je ne vous blâme pas de vous sentir trahie. Les choses... Le Manitoba change. Louis leva la tête, étonné. Le sévère M. McDonald pouvait-il se montrer gentil? La mère de Louis enfila ses gants et se retourna pour partir, maintenant plus peinée que fâchée.

– C'est très triste, et honteux. Viens, Louis. Louis dut presque courir pour la suivre pendant qu'elle marchait dans le village d'un pas décidé.

– Louis, tu as entendu? appela George quand ils arrivèrent près de chez lui. On va être dans la même école cette année. C'est super, non?

Louis s'arrêta et fixa longuement son ami.

– Je ne sais pas, dit-il presque à voix basse. Je ne sais pas. **K**

Quand le Manitoba s'est joint au Canada, en 1870, il s'agissait d'un très petit territoire entourant la colonie de la rivière Rouge, près de Winnipeg. Un peu plus de la moitié des habitants y étaient des catholiques francophones. Beaucoup d'entre eux étaient des Métis, nés de pères coureurs des bois et de mères autochtones. Le leader métis Louis Riel s'est battu pour faire protéger leurs droits dans la nouvelle province. Mais les colons anglophones protestants (non catholiques) – anglicans, presbytériens, méthodistes ou autres – sont bientôt arrivés en grand nombre, encouragés par le gouvernement canadien dans l'espoir de rendre le Manitoba plus anglais et plus protestant. En mars 1890, le gouvernement provincial a cessé de fournir de l'argent aux écoles catholiques. Il a aussi décrété que le français ne serait plus une des langues officielles de la province, sans tenir compte des garanties offertes par la Loi du Manitoba adoptée quand la province était entrée dans la Confédération. Le gouvernement canadien aurait pu intervenir pour faire respecter cette promesse, mais il ne l'a pas fait. En 1896, le Manitoba a permis l'enseignement en français, ou dans toute autre langue parlée par suffisamment d'élèves, dans certaines classes et pour des cours de religion d'une demi-heure. Mais 20 ans plus tard, il a décrété de nouveau que l'anglais serait la seule langue d'enseignement. C'est seulement en 1970 que les deux langues ont pu être enseignées de nouveau dans les écoles. Le Manitoba compte maintenant près de 25 écoles où les enfants peuvent apprendre le français comme première langue, en plus de nombreuses écoles d'immersion française.



Élèves de l'école de Sheffield, près de Libau (Man.), 1948

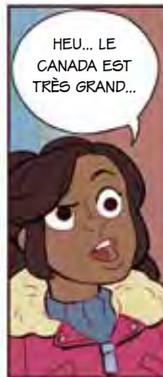
Quoi?

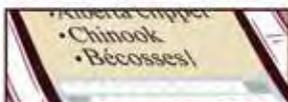
Comment?



ILLUSTRATIONS D'ALEX DIOCHON
TEXTE DE NANCY PAYNE









VOUS SAVEZ, SI VOUS VOULEZ ENTENDRE DES MOTS QUI NE SE DISENT NULLE PART AILLEURS, ON DEVRAIT VRAIMENT ALLER À...



TERRE-NEUVE, BIEN SÛR.

ON A ENTENDU PARLER DU VOCABULAIRE PARTICULIER DE CETTE PROVINCE.



HÉ, REGARDEZ...

UN CAMP-ROBBER*!

*AUSSI UN GEAI GRIS



EST-CE QUE LE POND* EST DÉJÀ GELÉ?

*LAC



NON, MAIS IL Y A UN ENDROIT OÙ PATINER DANS CE BUISSON DE TUCKAMORES*.

*ÉPINETTES OU GENÈVRIERS DÉFORMÉS PAR LE VENT ET LE FROID



OU ON POURRAIT JOUER À STEPPY-COCK* DANS LE TICKLE*.

*JEU QUI CONSISTE À SAUTER D'UNE PLAQUE DE GLACE À L'AUTRE DANS LA MER



PEUT-ÊTRE APRÈS LE SOUPER. ON MANGE UN JIGGS' DINNER* CE SOIR.

*RAGOÛT DE VIANDE, DE POMMES DE TERRE ET DE LÉGUMES



VOUS SENTEZ ÇA?



MAMAN FAIT DU LASSY BREAD*, ALORS À PLUS TARD.

*PAIN À LA MÉLASSE ET AUX RAISINS



FASCINANT



- Pond
- Tuckamores
- Steppy-cock
- Jiggs' dinner
- Lassy bread!



UNE PETITE VILLE DE SASKATCHEWAN



POURQUOI TU N'AS PAS MIS DE MANTEAU?





MARCHÉ BY, OTTAWA



EST-CE QUE JE POURRAIS ME LAVER LES MAINS QUELQUE PART?



BIEN SÛR... IL Y A UN ÉVIER DANS LES BÉCOSES.



LES BÉCOSES!



ET VOUS, COMMENT APPELÉZ-VOUS CET OISEAU?



OH, C'EST UN GEAI DU CANADA.

*TU AS DEVINÉ, ENCORE UN GEAI GRIS!



ON POURRAIT VISITER BEAUCOUP D'AUTRES ENDRITS, MAIS ON DOIT Y ALLER.



MA MÈRE JOUE AU CURLING* CE SOIR, ALORS JE DOIS ALLER AU MATCH DE HOCKEY DE MINA.

*SPORT SUR GLACE



JE SUIS GARDIENNE DE BUT.



ELLE A UN TRÈS BON STYLE PAPILLON*, MAIS IL Y A UN GARS DANS L'AUTRE ÉQUIPE QUI RÉUSSIT À FAIRE DES FEINTES* ET À LUI PASSER LA PUCK* ENTRE LES JAMBIÈRES.

*QUAND UN GARDIEN LÈVE LES DEUX BRAS ET SE LAISSE TOMBER À GENOUX EN ÉCARTANT LES JAMBES

*LANCER SIMULÉ POUR TROMPER LE GARDIEN

*RONDELLE



OUAIS, J'AI ÉTÉ UNE VRAIE PASSOIRE* À NOTRE DERNIER MATCH. IL A RÉUSSI UN TOUR DU CHAPEAU*.

*GARDIEN QUI LAISSE PASSER BEAUCOUP DE LANCERS

*TROIS BUTS DANS UN MATCH



TELLEMENT DE MOTS DIFFÉRENTS!

JE N'EN REVIENS PAS QUE VOUS RÉUSSISSEZ À VOUS PARLER ENTRE CANADIENS.



*QUEUES DE CASTOR

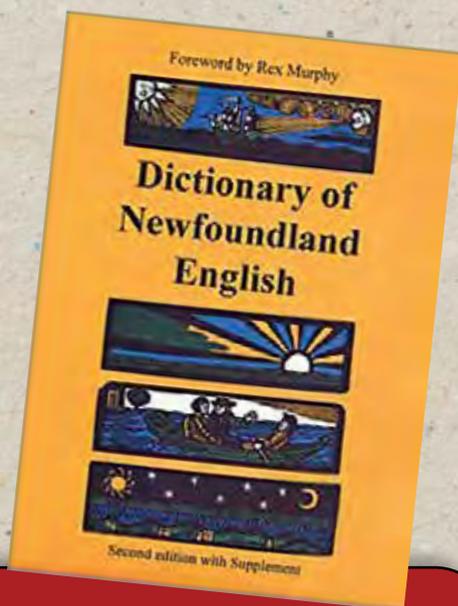
Près de chez toi

Le bilinguisme de tous les jours

Si tu regardes autour de toi, tu verras partout les deux langues officielles – et d'autres qui étaient ici longtemps avant le français et l'anglais. Tu n'as même pas besoin de sortir de chez toi!



Depuis 1974, presque tout ce que tu achètes dans un emballage au Canada doit être identifié en français et en anglais.



Oui, c'est de l'anglais, mais pas tout à fait comme ailleurs dans le monde. Ce dictionnaire consacré à l'anglais de Terre-Neuve contient des mots particuliers comme *firk* (bouger vite) ou *quism* (une remarque astucieuse). Tu trouveras aussi beaucoup de ces mots sur le site web du Patrimoine de Terre-Neuve-et-Labrador.

Alamy



La bataille des épingles à chapeau

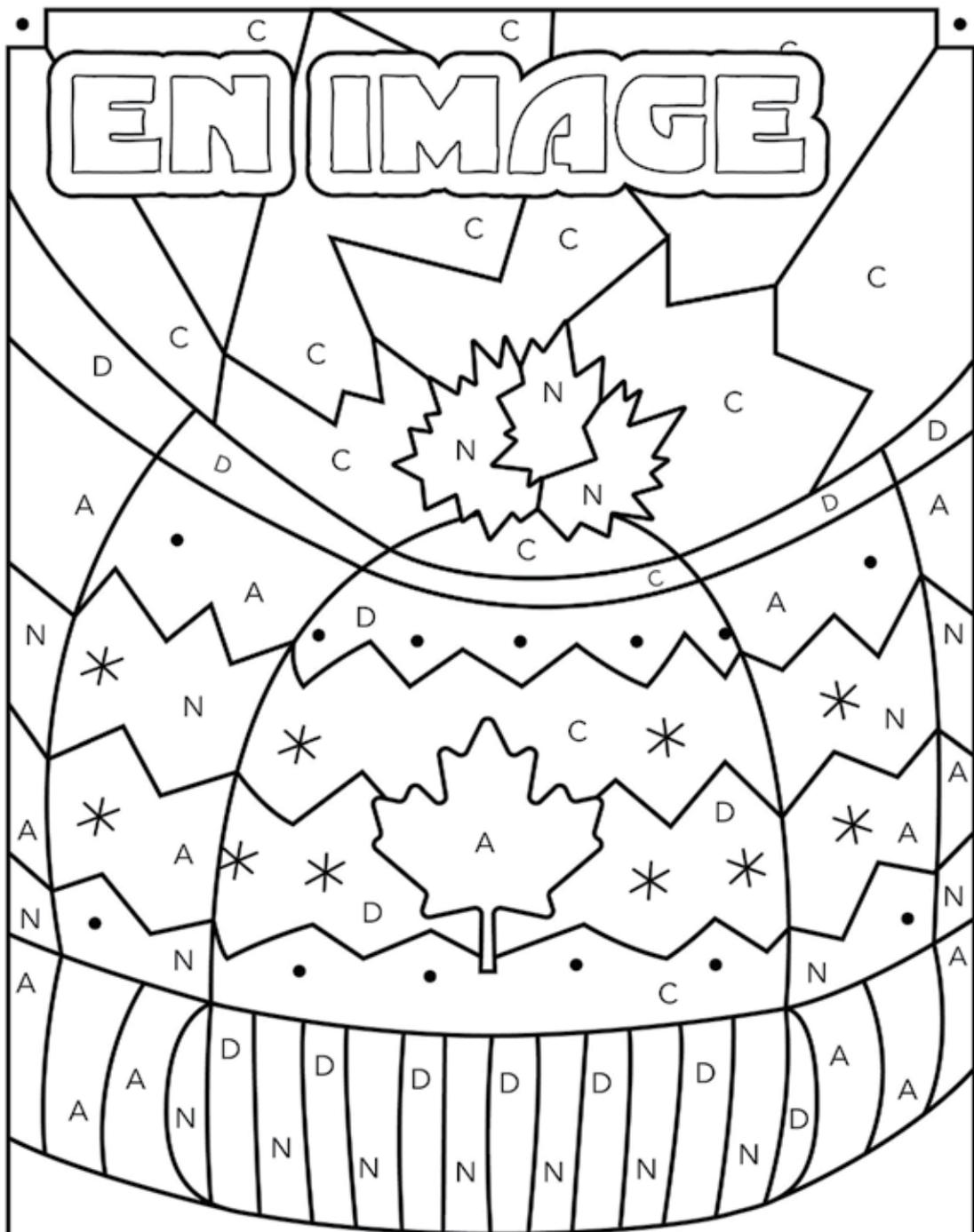
En 1912, l'Ontario a adopté le Règlement 17, qui limitait sérieusement l'usage du français dans les écoles. Comme d'autres Ontariens, les sœurs Diane et Béatrice Desloges (à gauche) ont refusé d'obéir. Elles ont continué d'enseigner en français à l'école Guigues (en bas), dans le centre d'Ottawa, même si la province leur avait retiré leur permis d'enseignantes et qu'elles n'étaient pas payées. En janvier 1916, la police a essayé de

d'assaut, mais les agents ont été repoussés par des mères armées de rouleaux à pâte, de lourdes casseroles et de longues épingles à chapeau. L'Ontario a retiré le Règlement 17 l'année suivante. Le bâtiment est encore debout près du marché By, à Ottawa, mais ce n'est plus une école. En 2016, cent ans après cet événement, le gouvernement de l'Ontario a annoncé que le 29 janvier serait officiellement la Journée de la bataille des épingles à chapeau.



L'hexagone rouge signifie la même chose dans tout le pays, peu importe la langue!

EN IMAGE



Nous avons au Canada une foule de mots que tu n'entendras pas ailleurs. Et mieux encore, beaucoup de ces mots sont les mêmes en français et en anglais.

Colorie en bleu les espaces marqués d'un C, en rouge ceux qui contiennent un A, en vert ceux qui contiennent un N et en jaune ceux qui contiennent un D.

Bubullogie

INSCRIS-TOI EN LIGNE
POUR GAGNER!

sur Kayakmag.ca

K Prix du Club K

GAGNANTE:

Julien, 10 ans
Langley (C.-B.)

FINALISTES:

« Hé! Quelqu'un sait comment on se rend au cimetière? »

Anna, 8 ans
Sioux Lookout (Ont.)

« Bonjour, je voudrais un burger sans os et des frites, s'il vous plaît. »

Sean, 13 ans
Montague (Î.-P.-É.)

« Je pense que cette route ne mène nulle part! »

Nathan, 5 ans
Maple (Ont.)

« Hé, tout le monde! Je viens de me faire enlever mes broches! »

Theo, 8 ans
Whitehorse (T.N.-O.)

#70



Que dit cette petite fille?

#69



À quoi pense ce squelette?

CONCOURS L'HISTOIRE ILLUSTRÉE

PARTICIPE AU NOUVEAU CONCOURS DE KAYAK...
TU POURRAIS GAGNER UN REE DE 1 000 \$ ET UN VOYAGE
POUR DEUX À OTTAWA, EN PLUS DE VOIR
TON HISTOIRE PUBLIÉE PAR KAYAK:
NAVIGUE DANS L'HISTOIRE DU CANADA!



HISTOIRECANADA.CA/PRIKAYAK

COMMANDITÉ PAR:



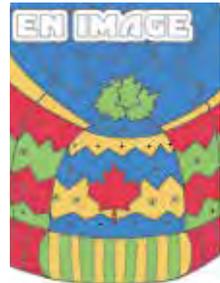
RÉPONSES

TU DIS QUOI?! P. 16

Tous ces mots
existent pour vrai!

EN IMAGE P. 34

En effet — c'est
une tuque!



LE COIN DU PROF

Pour du matériel en français et en anglais sur ce numéro, rendez-vous sur historicanada.ca/frenchetanglais ou canadahistory.ca/frenchetanglais. Vous trouverez aussi sur pinnguaqlearning.space (pas de version française) une foule de ressources intéressantes sur les langues autochtones. Un mur de vocabulaire en réalité augmentée (RA) permet d'aider les jeunes à apprendre des mots en inuktitut et en anglais. À voir sur pinnguaqlearning.space/curriculum/lesson/augmented-reality-vocabulary-wall.

RETROUVEZ KAYAK EN FÉVRIER ET AVRIL PROCHAINS DANS LES DÉBROUILLARDS!



On peut aussi s'abonner à L'ÉDITION ANGLAISE
au www.kayakmag.ca ou au **1 888 916-0997**



HistoireCanada.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne

Directeur artistique James Gillespie

Graphiste Leigh McKenzie

Rédactrice du site web Tanja Hütter

Directrice des programmes Joanna Dawson

**Gestionnaire des programmes de sensibilisation
et d'éducation** Jean-Philippe Proulx

Coordonnatrice des programmes Brooke Campbell

Conseillères en histoire Catherine Carstairs,
Michèle Dagenais

Traduction Marie-Josée Brière

Graphiste associée Olivia Hiebert

Boursière Nobleman Henrietta Roi

Stagiaire en édition Joel Trono-Doerksen

CANADA'S
HISTORY CanadasHistory.ca

Présidente et DG Janet Walker

Éditrice Melony Ward

Directrice du marketing Danielle Chartier

Directrice, Finances et Administration Patricia Gerow

Associée aux dons majeurs Louise Humeniuk

Éditrice émérite Deborah Morrison

Kayak est publié quatre fois par année par Histoire Canada.

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage, Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : (204) 988-9300 Télécopieur : (204) 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

Nos directives éditoriales se trouvent sur le site Web.

Même si nous prenons soin des illustrations et des manuscrits fournis, nous ne sommes pas responsables de leur perte.

Droit d'auteur © 2019 par la Société Histoire Canada.

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Services aux membres

Magazine Kayak, C.P. 118, Stn Main, Markham (Ont.) L3P 3J5

Téléphone : 1-888-816-0997 Télécopieur : (905) 946-1679

Courriel : info@KayakMag.ca

Funded by the
Government
of Canada

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

LA BAIE D'HUDSON

Collection officielle de l'Équipe olympique canadienne

Du confort et du style, juste à temps pour la rentrée.



Chandail à capuchon et à glissière, 49,99 \$
EN EXCLUSIVITÉ. Tant qu'il y en aura.



VISITEZ LABAIE.COM/OLYMPIQUE